



XAVIER BLANCO

Université Autonome de Barcelone
ORCID: 0000-0001-8210-3668

Vers une histoire des collocations. Recherches lexico-sémantiques et histoire des langues romanes¹

Towards a history of collocations. Lexico-semantic research and history of Romance languages

We report on a project to catalogue and describe the collocations of literary texts from Old French as a first step for a diachronic study of collocations in the Romance languages. We give many examples of collocations by focusing on two structures: the comparatives in *comme N* and *plus que N* (with intensive meaning) and the adverbial construction *à N et à N* (with pejorative meaning).

Keywords: collocation, lexical function, old French, diachrony, intensifier

Mots-clés: collocation, fonction lexicale, ancien français, diachronie, intensificateur

Introduction

L'intérêt de l'étude des collocations n'est plus à démontrer, comme le prouvent les très nombreuses publications consacrées à cette aire de recherche, ainsi que les ressources lexicographiques de plus en plus étendues qui trouvent des champs d'applications nombreux et divers.

Un peu différente est la situation concernant l'inventaire et l'analyse des collocations à travers l'histoire des langues romanes. Certes, d'importantes contributions ont été faites à ce champ d'étude, mais des descriptions à large couverture font encore défaut. Parmi les auteurs qui se sont penchés sur la question concernant la langue française, nous trouvons par exemple, de très intéressants travaux concernant les verbes supports, parmi lesquels: Buridant (1989 et 2007), Marcello-Nizia (1996), Ponchon

¹ Cette recherche s'inscrit dans le cadre du Projet COLINDANTE (*Las colocaciones intensivas del francés antiguo y su traducción al francés y al español*, Proyecto I+D+i PID2019-104741GB-I00). *Ministerio de Ciencia e Innovación* (Espagne). Nous tenons à remercier notre collègue Dolores Català de sa relecture attentive de l'article.

(1994), Schøsler (2003 et 2008)². Pour l'espagnol, García Pérez a également publié d'importants travaux (2007 et 2012). Mais des pans entiers de ce domaine de la description linguistique ont à peine été traités.

Précisons que nous entendons par *collocation* un phrasème lexical compositionnel semi-contraint à deux composantes, dont l'une (la base de la collocation) est sélectionnée uniquement par son sens, tandis que l'autre (le collocatif) est sélectionnée non seulement par son sens, mais aussi par rapport à la lexie concrète qui constitue la base de la collocation (Mel'čuk, 2003). Les collocations sont modélisées moyennant des fonctions lexicales³, qui sont des entités informationnelles correspondant à des liens lexicaux très généraux (Polguère, 2003), des métalexies qui peuvent être conçues comme des correspondances associant une ou plusieurs lexies ou syntagmes (les valeurs de la fonction) à la lexie de base de la collocation (l'argument de la fonction). Ainsi, par exemple, la fonction lexicale **Magn** (dont le sens est 'très', 'intense') appliquée à la base *remercier* donnerait comme valeurs, entre d'autres, *infiniment*, *chaleureusement*; formellement, nous aurions : **Magn**(*remercier*) = *infiniment*, *chaleureusement*. Il est important de signaler que les fonctions lexicales modélisent des universaux linguistiques et qu'elles se prêtent donc parfaitement à la comparaison interlinguistique. Précisons également que la notion de collocation ici ébauchée n'a rien à voir avec la fréquence d'apparition d'une combinaison donnée, ce qui nous permet de repérer et de décrire des collocations dont on ne posséderait qu'une seule occurrence, bien que le cas idéal est, bien entendu, de disposer de plusieurs occurrences afin d'écarter, dans la mesure du possible, des idiotismes, des défigements ou des erreurs de copiste.

Il existe une soixantaine de fonctions lexicales standard. Parmi celles-ci, les plus connues sont celles qui présentent un plus grand nombre de valeurs et s'appliquent sur des bases sémantiquement variées, comme les intensificateurs **Magn**, les laudatifs **Bon**, les confirmateurs **Ver** (ainsi que leurs antonymes : **AntiMagn**, **AntiBon** et **AntiVer**), les singulatifs (**Sing**) et les collectifs (**Mult**), les verbes supports (**Oper_i**, **Func_i**, **Labor_{ij}**), les verbes de réalisation (**Real_i**, **Fact_i**, **LabReal_{ij}**), les verbes phasiques (**Incep**, **Fin**, **Cont**) et peut-être aussi les verbes de préparation (**Prepar**) et de manifestation (**Manif**), ainsi que les expressions de symptôme (**Sympt**, toujours combinées avec les expressions de fonctionnement difficile, fonctionnement excessif ou arrêt de fonctionnement : **Obstr**, **Excess** et **Stop**), auxquelles les textes littéraires ont souvent recours pour l'expression des émotions et des sentiments. Bien entendu, nous ne pouvons pas entrer ici dans le détail du fonctionnement de toutes ces fonctions. Nous renvoyons le lecteur intéressé à Grossmann et Tutin (2003).

² Mentionnons aussi les travaux de Grażyna Vetulani pour le polonais (nous devons cette information au rapporteur anonyme de cet article, que nous remercions ici de ses remarques).

³ Toutes les fonctions lexicales ne modélisent cependant pas des collocations. Certaines d'entre elles modélisent des dérivations sémantiques, par exemple 'nom d'agent' : $S_1(\text{parler}[\text{une langue}]) = \text{locuteur}$.

1. À propos des collocations intensives en ancien français

Tout lecteur attentif de littérature médiévale aura le sentiment que l'ancienne langue comporte beaucoup moins de collocations que la langue contemporaine. Cela est particulièrement évident si l'on compare les textes originaux avec les traductions modernes. Nous donnerons, dans ce qui suit, des exemples de quelques ouvrages du XII^e et XIII^e siècles. Pour une introduction aux collocations intensives N Adj en ancien français, cf. Blanco (2020a).

Considérons les exemples suivants extraits de *Le haut livre du Graal* (le *Perlesvaus*) accompagnés de leur traduction publiée dans le même volume (cf. Bibliographie) :

(1) jo le conoistroie bien as grans cols que il set doner (p. 534)

Trad. : je le reconnaîtrais sans difficulté aux coups vigoureux qu'il est capable d'assener

(2) et donoient si grans cols li uns as altres (p. 592)

Trad. : ils se donnaient l'un à l'autre de si violents coups

L'adjectif *grand*⁴, d'application très générale, est rendu successivement par les plus spécifiques *vigoureux* et *violent* (valeurs de **Magn** pour *coup*)⁵. Il s'agit d'une tendance très marquée dans les traductions de textes médiévaux. Voici deux autres exemples extraits de *Le val des amants infidèles* (*Lancelot du Lac IV*) et de *Beuve de Hamptone* respectivement :

(3) et le fiert de la hache grant colp (p. 290)

Trad. : et lui assène de sa hache un coup puissant

(4) Grant coupe li doune sur l'escu floriz (v. 3250)⁶

Trad. : donne sur son bouclier orné de fleurs un coup violent

où nous pouvons encore constater comment *grant* a été traduit successivement par *puissant* et par *violent* **Magn**(*coup*) = *puissant*. Bien entendu, rien n'empêche le traducteur de conserver la forme *grand* s'il le juge convenable. Ainsi, nous pouvons lire, toujours dans *Le Haut Livre du Graal* :

(5) il li donent de lor espees grans cols (p. 550)

Trad. : ils lui donnèrent de grands coups

Mais cette solution n'est pas la plus souvent retenue. En général, les traducteurs de l'ancien français vers la langue contemporaine préfèrent avoir recours à des valeurs de fonctions lexicales.

⁴ Pour la lemmatisation, nous suivons le *Dictionnaire du Moyen Français* (DMF, ATILF).

⁵ Notons aussi que le verbe support *donner* dans l'exemple (1), également très général, est remplacé par le verbe support approprié aux prédicats de coup *assener* (**Oper**₁ de *coup*).

⁶ p. = page; v. = vers.

Il serait facile de multiplier les exemples où la forme *grant* a été rendue par des valeurs de la fonction lexicale **Magn**. Pour donner une idée de la fréquence du phénomène, nous nous limiterons à présenter quelques exemples qui se trouvent dans les pages successives à l'exemple (1) :

(6) mais vos estes en grant haine (p. 536)

Trad. : mais vous êtes l'objet d'une haine féroce

(7) qui le hahoit de tres grant haine (p. 544)

Trad. : elle nourrissait à son égard une profonde haine

(8) comment vos vengerés vostre grant damage (p. 550)

Trad. : comment vous vengerez le terrible préjudice

(9) qu'il feroit molt grant pechié (p. 558)

Trad. : il se rendrait coupable d'un grave péché

(10) et cheüe en grant guerre (p. 560)

Trad. : et il lui est tombé dessus une guerre féroce

(11) et ele en a si grant mestier (p. 560)

Trad. : elle en a un besoin aussi criant

(12) se Deus n'i mest grant conseil (p. 578)

si Dieu ne lui apporte une aide décisive

(13) se vos saviés la grant besoigne, que vos nos secoriés (p. 582)

Trad. : si vous connaissiez l'extrême besoin où nous nous trouvons, vous alliez nous secourir

Nous pouvons observer qu'aux différentes formes de l'adjectif *grand* correspondent les traductions *féroce* (*haine*), *profonde* (*haine*), *terrible* (*préjudice*), *grave* (*péché*), *féroce* (*guerre*), *criant* (*besoin*), *décisive* (*aide*)⁷, *extrême* (*besoin*) qui sont autant de collocatifs référés aux bases indiquées entre parenthèses. Bien entendu, certains collocatifs sont plus spécifiques que d'autres par rapport à une base donnée : *extrême*, par exemple a, en tant qu'intensif, des possibilités combinatoires beaucoup plus larges que *criant*. Cependant, de façon générale, une simple opération de permutation nous permet d'observer le lien entre la base et le collocatif. En effet, des séquences comme #*préjudice féroce*, #*grave guerre*, #*aide criante* ou #*besoin décisif* sont asémantiques ou, en tout cas, doivent recevoir une interprétation où l'adjectif ne fonctionne pas comme simple intensif. Notons aussi que des combinaisons extrêmement restreintes nous mèneraient vers des fonctions lexicales non standard, souvent à caractère terminologique. Ainsi, par exemple, *péché mortel* serait non plus une simple valeur de **Magn** (bien que le sens

⁷ Pour *aide décisive*, on pourrait postuler un sens plus précis que la seule intensité. La configuration de fonctions lexicales **Bon+A₁Fact₀**, rendant compte du sens (pour un schéma de régime *aide W de X à Y pour Z* : 'aide W utile (cf. *aide précieuse*) apportée par X à Y de façon correcte (cf. *aide efficace*) et au moment précis qui permet de régler (**Liqu**) le problème Y'. Le sens propre au verbe de réalisation rendrait compte de la spécificité de *décisive*, par rapport à des valeurs de **Bon** comme *précieuse*, *désintéressée* ou de **Magn** comme *généreuse*, *importante*, etc.

intensif soit aussi présent). Il correspondrait à un type de péché bien précis, celui ‘qui enlève à l’âme la grâce de la vie éternelle’ (TLFi).

Soulignons que l’observation concernant *Le Haut Livre du Graal* pourrait être reproduite par rapport à un grand nombre d’ouvrages divers. Les traducteurs de l’ancien français ressentent, en général, la nécessité d’exprimer de façon collocationnelle des sens exprimés, en ancien français, par des prédicats non collocationnels. En effet, *grant* n’est pas un collocatif, puisqu’il n’est pas sélectionné par rapport à une base lexicale donnée. Il s’agit d’un prédicat qui est choisi uniquement par son sens et qui est applicable à une très grande quantité de lexies.

Nous avons retenu ci-dessus uniquement des exemples où *grant* s’applique à un nom et est traduit par un adjectif appliqué sur un nom, mais bien d’autres cas de figure peuvent être mis en évidence. Dans les deux exemples suivants, toujours extraits de l’ouvrage cité, les structures à verbes supports plus nom prédicatif sont traduites par des verbes et les valeurs de **Magn** sont prises en charge par des adverbes (*sévèrement* et *vivement*) :

(14) qu’il devoient avoir grant blasme (p. 566)

Trad. : qu’on devait les blâmer sévèrement

(15) les .ii. damoiseles en fisent molt grant joie (p. 570)

Trad. : les deux demoiselles s’en réjouirent vivement

Il serait à remarquer que, plus le sémantisme de la métalexie qui est à la base de la fonction lexicale est riche, plus les valeurs de celle-ci sont variées, même en ancien français. Il n’est donc pas étonnant que les fonctions lexicales à sens plus général (intensifs, laudatifs) ou même vide (verbes supports) soient moins représentées dans le corpus de l’ancien français⁸ que celles qui présentent des sens plus spécifiques (verbes de réalisation, singulatifs, collectifs, etc.).

Toutefois, le fait que le nombre de collocations⁹ soit nettement plus restreint en ancien français qu’en français contemporain ne veut nullement dire que l’ancienne langue ne comporte pas ce type de phrasèmes, dont certains se sont maintenus jusqu’à nos jours et certains ont disparu de l’usage. Ainsi par exemple, nous pouvons trouver dans *Beuve de Hamptone* :

(16) Issi diseit Boefs, e plurist mult fortment (v. 964)

Trad. : Beuve parlait ainsi, tout en pleurant à chaudes larmes

où le texte original présente un collocatif médiéval très répandu (cf. *Cantar de Mio Cid* : *De los sos ojos tan fuertemientre llorando*, v. 1). Nous trouvons bon nombre de cas de *pleurer durement* :

⁸ Mais non leurs sens, bien entendu, qui sont pris en charge par des lexies à très large spectre combinatoire comme *grant*, *mout*, *gros*, *tant*, *trop* (intensifs), *bon*, *bel* (laudatifs), *faire*, *avoir* (verbes supports).

⁹ Nous parlons du nombre de collocations en langue, non pas de la fréquence d’apparition en discours d’une collocation donnée.

(17) pleure tant durement que bien en deüssent avoir pitié (*La mort le roi Arthur*, p. 119)

(18) Ele bat sa coupe et pleure durement (*Vie de Sainte Geneviève*, p. 11)

Notons, par ailleurs, que le traducteur de (16) se sert du collocatif à *chaudes larmes* que l'on pourrait estimer propre à la langue contemporaine. Or, voici deux exemples qui infirment cette hypothèse :

(19) des biaux oils et des cuers dolanz / en ont ploré a chaudes larmes (*Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole*, v. 3968–3969)

Trad. : de leurs beaux yeux et de tout leur cœur souffrant, pleurèrent à chaudes larmes.

(20) A caudes larmies, tenrement, / Plore e sospire et s'en repent (*Partonopeu de Blois*, v. 1249–1250)

Trad. : Elle se met à pleurer, à chaudes larmes, à soupirer et à se repentir.

Dans les *Miracles de Notre-Dame* de Gautier de Coinci, nous avons jusqu'à neuf occurrences de *chaudes larmes*. Bien que toutes ces occurrences ne correspondent pas au phrasème adverbial à *chaudes larmes* appliqué à *pleurer*, elles nous offrent tout un éventail de variations qui permettent de supposer que le collocatif est en train de se fixer.

(21) Devant l'ymage s'agenoille; / De chaudes larmes leve et moille / Et arrouse toute sa face (v. 173–175)

Pour ne pas alourdir la présentation nous donnons en vrac (et, chaque fois, dans un petit contexte) les exemples restants que l'on peut trouver dans ce même ouvrage : *La bonne fame assez ora / Et chaudes larmes mout plora; De chaudes larmes tout arouse / Et moille tout le pavement; As piez li chiet et si li prie / A chaudes larmes doucement / Qu'ele li die vraiment / S'ele li a verité dite; Maintes chaudes larmes plorer / I fist quant ele s'en ala; A chaudes larmes doucement / Me saluoit et jor et nuit; En chaudes larmes fondi toz / Et fu touz jors a nus genouz / Devant l'image Nostre Dame; Cil qui en crois a tort fu mis / Tes chaudes larmes a veües / Et tes prières receües; Vouz qui sovent avez pechié, / Chaudes larmes plorez sovent.*

L'histoire du collocatif à *chaudes larmes* reste à faire en multipliant, dans la mesure du possible, les observations et en les datant de la façon la plus rigoureuse possible (datation référée à la langue du texte).

Nous avons décrit dans des travaux précédents un certain nombre de collocations intensives (Blanco, 2019 et 2020a), de verbes supports (Blanco, 2018) et de verbes de réalisation (Blanco, 2020b). Nous allons maintenant nous centrer sur deux types de structures que nous avons à peine abordées dans d'autres articles : les constructions comparatives (en général intensives) en *plus que N* et en *comme N* et les constructions de manière (en général anti-laudatives) de type à *N* et à *N*.

2. Les constructions comparatives en *comme* et *plus que*

Les constructions comparatives en *comme* fournissent une grande quantité de collocatifs intensifs en français contemporain, aussi bien pour des bases adjectivales que verbales (par exemple: *chauve comme une boule de billard; maigre comme un clou; sourd comme un pot; fumer comme une cheminée*). Dans une moindre mesure, elles apportent aussi des anti-intensifs (*bronzé comme un cachet d'aspirine; haut comme trois pommes*), des mélioratifs (*nager comme un poisson; chanter comme un rossignol*) et des péjoratifs (*écrire comme un chat; manger comme un cochon*). Bien qu'un certain nombre de ces structures comparatives constituent des valeurs stables et répandues des fonctions lexicales comme **Magn**, **AntiMagn**, **Bon** et **AntiBon**, un grand nombre d'entre elles sont marquées du point de vue diasystématique (que ce soit diachronique, diastratique, diatopique...) ou constituent même des créations discursives plus ou moins *ad hoc*. Il s'agit, en somme, d'un type de structure qui se prête bien à la création lexicale, l'innovation, le jeu verbal et le défigement. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que l'ancien français présente de nombreux collocatifs qui ne sont plus d'usage de nos jours à côté d'autres qui se sont maintenus. Certains collocatifs constituent, sans doute, des créations discursives; d'autres, en revanche, sont fortement enracinés dans le système de la langue et font partie, à tous les effets, du lexique de l'ancien français, comme le prouvent leur haute fréquence et leur large distribution. Un exemple¹⁰ de collocatif fort régulier serait *plus froid que glace* et ses variantes. Voici quelques contextes extraits d'ouvrages divers:

(22) Point de color n'ot en sa face; / Plus esteit freide que n'est glace (*Roman de Thèbes*, v. 6262–6263)

(23) Reiz est et freiz come une glace (*Roman de Thèbes*, v. 9386)

(24) Il le trove plus freit que glace (*Tristan de Thomas*, v. 647)

(25) Assez en petit d'ore fu si freiz comme glace (*Roman d'Alexandre*, v. 2925)

(26) Devenuz est plus froid que glace (*Roman de Renart*, v. 8575)

(27) Une altre ore est plus froiz que glace (*Li romans d'Athis et Procelias*, v. 533)

(28) Amours le fet plus froit que glace (*Claris et Laris*, v. 15211)

(29) Dieus! quel vin! plus est frois que glache (*Le Jeu de Saint Nicolas*, v. 697)

La même situation pourrait être observée avec *clair comme glace, plus noir que arrement* ('encre'), *rouge* ou *vermeil comme sang, jaune comme cire*, etc.

Une première observation nous permet de constater que, contrairement au français moderne, l'ancien français privilégie, en tant que collocatifs appliqués à des bases adjectivales, les comparaisons de supériorité plutôt que les comparaisons d'égalité.

¹⁰ Nous donnerons uniquement des exemples correspondant à des intensifs. Notons, cependant, qu'un certain nombre de structures en *comme* de l'ancien français sont mélioratives, par exemple *come rois*. Dans *Meraugis de Portlesguez* nous trouvons un jeu sur cette valeur: « E q'en diroie? Come rois / Fu serviz li rois au disner » (v. 1240–1241). *Servir qqn comme un roi* (le dîner en question comporte plus de vingt plats!) correspond à **Bon**₂(*servir*) = *comme un roi*. En même temps, la personne que l'on sert se trouve être le roi. Le jeu nous confirme que le figement était déjà perçu comme tel. Précisons que l'interprétation de *come rois* ne peut être 'en tant que roi', puisque l'expression fait référence à la somptuosité du dîner en question.

La situation est semblable à celle de l'espagnol contemporain qui, à côté d'un petit nombre d'intensifs en *como*, présente un grand nombre d'intensifs en *más que*. En effet, là où le français dira *sourd comme un pot*, l'espagnol dira plutôt *más sordo que una tapia* (sans exclure, pourtant, *sordo como una tapia*). Voici quelques collocatifs intensifs à structure comparative que nous pouvons trouver dans *Partonopeu de Blois*:

- (30) Le front ot blanc plus que n'est lis / Qui de blancor a si grant pris (v. 555–556)
- (31) Plus tost que cers levriers ne fuit (v. 764)
- (32) De liois est blanc con yvoire (v. 821)
- (33) La beste qui [le] porte est blanche / Plus que n'est nois novele en brance (v. 1076)
- (34) Qui plus est duis d'armes porter / Que n'est arondele de voler (v. 2499–2500)

Dans un cas comme (35), « [hardi, fier...] comme un lion », le collocatif peut même fonctionner en absence de la base, que le lecteur n'a aucun mal à rétablir :

- (35) E cil [Partonopeus] l'atent comme lions

Dans *Meraugis de Portlesgues*, nous trouvons :

- (36) Ce fu li rois d'Escavalon / Qui fu plus biaus quë Absalon (v. 5–6)
- (37) De bele assise, e li chevoel / Plus sors que penes d'orioel (v. 23–24)
- (38) Et ot plus fresche e plus vermelle / La face que rose de pré (v. 44–45)
- (39) Ot une gorge esperital / Plus blanche que noif ne cristal (v. 56)
- (40) Errent et vont plus tost que vent (v. 685)
- (41) Fier et hardis come lions (v. 693)

Comme nous pouvons l'observer, il s'agit d'une structure fréquente en discours et variée en langue, dans la mesure où elle permet de construire de très nombreux collocatifs pour des bases fort variées. Ainsi, par exemple, pour la seule couleur blanche, nous trouvons, entre autres, les collocatifs : *argent*¹¹, *colombe*, *cygne*, *fleur*¹², *fleur d'aubépine*, *fleur d'églantier*, *fleur de lys*, *gelée*, *hermine*, *ivoire*, *laine*, *lait*, *lin*, *marbre*, *neige*, *toaille*... Voici, procédant de sources diverses, un exemple pour chacun de ces collocatifs :

- (42) Blanchenuie esteit chevaus genz, Et fu tant blans com fins argenz (*Roman de Thèbes*, v. 6555)
- (43) L'autre costé ot plus blanc d'un colon (*La chevalerie Ogier*, v. 11458)
- (44) devant lui venoient dui oisel dom li uns estoit si blans comme cisne (*La Queste del Saint Graal*, p. 171)
- (45) un cheval bon a merveille, Car plus ert blans que nule flors, Isneaus fu et de bones mors (*Roman de Thèbes*, v. 6616)
- (46) Blanc out le piz, blanche petrine / Asez plus ke flur d'aube espine (*Ipomédon*, v. 2225)
- (47) La pucele est plus blanche que n'est flor d'aiglantier (*La chanson du chevalier au cygne*, v. 4053)

¹¹ Notons qu'en héraldique *argent* correspond à 'blanc'.

¹² Très souvent avec des modificateurs : *fleur en été*, *fleur sur branche*, *fleur en ente* ('greffe, greffon'), etc.

- (48) Delez la dame s'est asis, Qui est blanche con fleur de lis (*Deuxième continuation de Perceval*, v. 26793–26794)
- (49) Pardesous la ventaille gist sa barbe mellee, Dusques sur le braier, blanc comme gelee (*Fierabras*, v. 4686)
- (50) Le col out long, blanche petrine / Assez plus, ke ne fu hermine (*Ipomédon*, v. 415)
- (51) Les dens ot blans plus qu'ivoires planés (*Aliscans*, v. 7263)
- (52) Et le destrier conquis qui blans ert comme laine (*Chanson des Saisnes*, v. 1652)
- (53) Il ot le chief plus blanc que ne soit glous de let (*Roman d'Alexandre*, v. 1308)
- (54) La barbe au vent baloie qu'est plus blanche que lin (*Chanson des Saisnes*, v. 7278)
- (55) une arbre Itant blanche cume marbre (*La navigation de Saint Brendan*, v. 491)
- (56) Et ot la face assez plus blanche Que n'est la neif (*Roman de Thèbes*, v. 6079)
- (57) E sist sor I destrier plus blanc c'une toaille (*Chanson des Saisnes*, v. 1575a)

Bien entendu, tous les collocatifs ne présentent pas la même fréquence. Nous avons repéré beaucoup plus d'occurrences de *plus blanc que neige* (environ 200 pour l'instant) que de *plus blanc que laine* (dont nous n'avons trouvé que 15 exemples). Toutefois, tous les collocatifs cités sont bien représentés dans la littérature médiévale pour la base *blanc*.

3. Les constructions *a N e a N*

Certaines valeurs de fonctions lexicales correspondent à une structure de type *a N e a N*. C'est le cas, par exemple, du phrasème adverbial *a duel e a vilté*, qui est une valeur pour la fonction lexicale **AntiBon** appliquée à des bases dont le sens est 'tuer, assassiner'. Considérons les exemples suivants extraits de *Beuve de Hamptone*:

- (58) Ore mourra lui quens a doel e a vilté (v. 142)
- (59) Ma mere le fist tüer a doel e a vilté (v. 388)
- (60) Ke vus fustes pendu a duil e a vilté (v. 1941)

Voici la traduction de ces trois vers proposée par Jean-Pierre Martin : « Il va mourir, le comte, honteusement assassiné » (v. 142) ; « Ma mère honteusement l'a fait assassiner » (v. 388) ; « qu'on vous avait honteusement pendu » (v. 1941). Nous observons une totale régularité qui prouve que, sans doute, le traducteur était bien conscient de l'équivalent de traduction qu'il avait décidé de retenir pour *a doel e a vilté*.

Il est intéressant d'observer que la leçon du manuscrit B de *Beuve de Hamptone*, le seul qui ait survécu complet et celui sur lequel se base l'édition que nous citons, contient la leçon *mouna* par *mourra* (exemple 58), sans doute une faute du copiste que l'éditeur corrige, à notre avis à très juste titre, puisque aucune autre occurrence d'*a doel e a vilté* ne s'applique sur le verbe *monter* (*à cheval*), alors que *mourir* est une des bases propres à ce collocatif.

La suite *a dol e a torment* de l'exemple suivant (n° 61, toujours de *Beuve de Hamptone*) pourrait fonctionner comme une variante¹³ de *a dol e a vilté*, mais *turment* est

¹³ Nous employons *variante* au sens lexicologique du terme, non au sens employé en critique textuelle.

trop spécifique sémantiquement et fait penser à l'interprétation 'tuer par torture' (la traduction publiée est: 'à le faire tuer dans d'atroces souffrances') qui déborderait le strict sémantisme d'**AntiBon**. Il se pourrait tout aussi bien que l'expression soit suffisamment banalisée pour être employée comme **AntiBon**, mais les exemples nous manquent pour évaluer ce point particulier.

(61) Ke ele ne lui face tüer a dol e a torment (v. 44)

Voici d'autres exemples d'*a doel e a vilté* provenant de textes très connus. Le dernier exemple nous apporte une variante intéressante: *a duel e a pecché*¹⁴.

(62) E Oliver e tuz les .XII. pers. / Franceis murrunt a doel e a viltiet. (*Chanson de Roland*, v. 903–904)

(63) Si lui feray gehir sa grande faulceté / Ou je seray occis a deul et a vilté (*Girart de Vienne*, v. 185, cf. DMF s.v. **vileté**)

(64) Si murriez a doel e a vilté. / Pité en ai, nurri vus ai mult suef (*Chanson de Guillaume*, v. 2679–2680)

(65) Aincui murray a duel e a pecché (*Chanson de Guillaume*, v. 1757)

Nous trouvons encore une autre variante dans *Le Roman de Brut*:

(66) Quel mesaventure te meine? / A duel, a dulur e a peinne / T'estuet hui ta vie finer (v. 11664–11666)

La suite *a duel* tout court semble pouvoir fonctionner également comme **AntiBon** de *mourir*, bien qu'elle soit nettement moins fréquente dans cet emploi. En voici un exemple extrait de *La suite du Roman de Merlin*:

(67) car teuls puet il estre que tous li ors dou mondene le garandiroit que je ne le fesisse a duel morir (p. 230)

Un autre groupe de bases avec lesquelles ce collocatif peut se combiner signifient 'chasser' ou 'livrer à'. Revenons à *Beuve de Hamptone*:

(68) Pur la vostre amur fu il enchacé / De sa terre demene a duel e a vilté (v. 1945–1946)

(69) Josiane girra delez le moun costé, / E puis serra doné a doel e a vilté / A le plus mauveis ke seit en ma tere trové! (v. 507–509)

La traduction proposée pour l'exemple (68) est: 'Parce qu'il vous aimait il a été chassé / honteusement de ses domaines'. De nouveau, le traducteur demeure fidèle

¹⁴ Voici les traductions publiées (cf. *Bibliographie* pour les références): (62) 'Les Français mourront dans la douleur et la honte'; (64) 'vous mourriez alors dans le chagrin et le dénuement'; (65) 'Je vais mourir, c'est douleur et détresse'. Il serait à remarquer que cette dernière traduction n'est pas optimale, puisque le complément adverbial s'applique au verbe (il ne s'agit pas d'un complément de phrase comme la traduction pourrait faire penser).